

Mais il sera mieux de citer au moins quelques lignes de son article.

« Comme philosophe, je crois profondément que l'éducation, dans quelque pays que ce soit, sera multiforme ou qu'elle sera nulle. Je crois « qu'un seul enseignement », donné par l'Etat, ou donné par qui que ce soit, mais seul, sur programme unique et inspiré d'un unique esprit, est un enseignement parfaitement léthargique et qui hébèterait complètement une nation au bout d'un demi siècle. On croit toujours ou l'on feint de croire que sous l'ancien régime l'enseignement n'était donné que par une seule Compagnie puissante, qui détenait toute l'éducation française. C'est une forte erreur. L'enseignement était donné par cette Compagnie, « concurrencée » par trois ou quatre autres, sans compter les libres petites écoles laïques. Et c'est pour cela qu'il y avait une vie intellectuelle dans la nation. Soyez sûrs d'une chose, c'est que le peuple qui s'habituerait, qu'on habituerait par l'unité de l'enseignement à ne penser qu'une seule chose, ne penserait rien du tout. C'est du reste à quoi je vois que la France s'achemine ; mais qu'elle y parvienne, c'est ce que je redoute, et c'est à quoi l'unité d'enseignement la mènerait tout droit. »

Ceux qui, au Canada, mènent la campagne en faveur de l'unité de l'enseignement n'ont nullement l'intention d'hébétiser le public ; mais l'intention peut être bonne et le résultat déplorable. Leur bonne foi se traduit par des étonnements qui amusent. Voilà, par exemple, tel journaliste qui trouve extraordinaire que, dans nos collèges classiques, le livre de littérature diffère à peu près partout. La cause, dit-il, ne vient pas de la variété de culture intellectuelle chez les professeurs, mais de l'insuffisance de cette culture et du défaut de méthode. — Cela pourrait être ; mais est-ce bien sûr ? Surtout est-ce à cause de cette variété que l'on peut tirer pareille conclusion ? On nous parle de la France : dans ce pays où le haut enseignement est organisé, et, suivant la remarque de M. Faguet, organisé, surtout à cause de la concurrence religieuse, qu'on fasse une inspection dans les lycées, dans les collèges, et on ne sera pas long à constater une merveilleuse variété. L'Etat lui-même, grand maître de l'Université, autoritaire et même césarien par origine, laisse à ses professeurs une liberté que nous serons